

Maraude du 7 juillet 2021 avec Edouard et Sébastien (*au volant*)

Départ à 20h30 de la place Possoz sous un temps très doux et qu'il fait encore bien jour.

1^{ère} escale, place du Costa Rica

Nous retrouvons le doux Marius, Polonais toujours souriant et accueillant. Il découvre avec plaisir le gazpacho, que lui tend Edouard. Il restera à Paris tout l'été. « Je garde la pharmacie », plaisante-t-il en pointant celle au pied de laquelle il séjourne. Dans l'immédiat, il a surtout hâte de regarder la finale de l'Euro dimanche.

2^{ème} escale, avenue du président Wilson, vers l'Alma

Le match de foot qui alors vient de commencer ce soir-là, c'est Angleterre-Danemark, qu'Emile suit sur l'écran de son téléphone portable. Allongé sur une bouche d'aération, cet autre Polonais est entouré, comme d'habitude, de ses compatriotes, Bolek et Martin, et rejoints par Maria - « qui vit dans un foyer », précise Martin. Bien calé dans sa chaise, avec sa casquette vissée sur la tête, celui-ci fait toujours figure de patron de la petite troupe un peu avinée, que la circulation parisienne toute autour semble laisser complètement indifférente. Et vice-versa : une voiture réussit un beau créneau pour stationner juste à l'abord de leur installation, sans rien en renverser. Les cigarettes distribuées par Edouard sont bien appréciées. Tout en se tenant au courant du score du match en cours, en pariant sur une victoire du Danemark, Martin rêve à voix haute de vacances « à Marseille ou à Monaco ». Après nouvelle distribution de gazpacho, nous les laissons sur le score 0-0. Le match n'a fait que débiter, comme notre tournée.

3^{ème} escale, avenue Pierre Ier de Serbie

Ambiance plus calme sur la place Rochambeau, où Frank tue le temps seul sur son banc. Il échange volontiers avec nous, dans un mélange d'allemand, de français et surtout d'onomatopées et de mimiques. Sans être bien sûr de tout saisir, loin de là, on comprend qu'il est question, comme souvent, d'affaires chapardées par on ne sait qui. Sur le banc d'en face se tient un autre sans-abri, qui refuse de se présenter et avec qui, malgré un français très fluide, la conversation tourne vite court. Caustique, cynique – et un peu aviné aussi-, il se moque de notre démarche de maraudeurs, tout en sachant attirer et rappeler l'attention vers lui. On les laisse, sans jeu de mots, sur le banc de touche.

4^{ème} escale, rue St Didier

Assis devant l'entrée à cette heure fermée, du G20, nous retrouvons Florian, qui nous présente son frère Mario, son fils Sarin et un certain Michaël, qu'on retient comme un ami de cette famille originaire de Bucarest. Florian, qui a femme et autres enfants en Roumanie, est de ceux qui vous réclament des vêtements dès qu'il vous aperçoit approcher. Il montre les pieds nus de Michaël et nous demande des chaussures taille 39. Mais nous n'avons rien d'autre que gazpacho, œufs durs, café et quelques produits d'hygiène, tous appréciés.

5^{ème} escale, avenue Victor Hugo

Sur la place, nous apercevons une équipe de l'ordre de Malte occupée avec un sans sans-abri. Le seul que nous croisons sur l'avenue Victor Hugo est le vieux Moussa. Ce soir-là, il dort par terre, sur le trottoir, sa chaise roulante comme garée sur la chaussée. Nous n'insistons pas pour le réveiller, laissant quelques biscuits sous sachet à ses côtés.

6^{ème} escale, avenue Kléber

Il se fait déjà tard en effet lorsque nous abordons Vlad et Marie. Ils sont couchés le long d'une avenue Kléber aux terrasses animées par cette belle soirée d'été. Marie, souriante, se redresse. Elle accepte

volontiers nos produits d'hygiène. Nous ne voyons personne d'autre sur l'avenue, ni à hauteur du Monoprix du Trocadéro, ni au retour sur l'avenue Paul Doumer, où la cabane de Fiorin et Fiorina n'est plus là.

Nous regagnons Passy, en confiant à la Vierge Marie tous ceux que nous avons rencontrés ce soir dans nos rues.

--oOo--